

L'emploi de la référence temporelle du futur par des apprenants hibernophones de français L2¹

Résumé

Dans cet article, nous examinons l'expression de la référence temporelle du futur: le futur simple, le futur périphrastique et le présent à valeur de futur. Notre étude s'inscrit dans une approche variationniste et porte sur l'acquisition de variantes du futur par 48 apprenants hibernophones de français L2 à quatre niveaux de scolarité. Nos résultats calculés par le programme Goldvarb 2001 suggèrent que les trois variantes sont utilisées, mais que le futur simple reste le plus fréquemment utilisé. Tout comme les locuteurs natifs de la France métropolitaine, les apprenants hibernophones utilisent un adverbe de temps avec le présent. Par ailleurs, les locutrices L2 favorisent la variante formelle du futur simple, tandis que les locuteurs L2 favorisent le futur périphrastique.

(Acquisition de Langue Seconde (SLA), compétence sociolinguistique, acquisition de schémas de variation native, français langue seconde).

In this article we examine the future temporal reference expressed by the inflected future, the periphrastic future and the present with a future value. Our study is carried out within a variationist framework and deals with the acquisition of native patterns of variation by 48 Hiberno-English learners of French L2 at four different levels of schooling. Our results calculated with Goldvarb 2001 suggest that the three variants are used, but the inflected future is the most frequent. Like L1 native speakers, the Hiberno-English learners use a specific adverb when using the present tense to express the future. Furthermore, women favour the more formal inflected future, while men favour the periphrastic future.

(Second Language Acquisition (SLA), sociolinguistic competence, acquisition of native patterns of variation, French as a second language).

¹ Je tiens à remercier les participants au Colloque de l'AFLS à Bristol en septembre 2006 pour leurs commentaires sur une première ébauche de cette étude. Toute erreur reste mienne.

1. Introduction

L'interprétation du sens est de plus en plus reconnue comme jouant un rôle essentiel dans l'acquisition, peu importe la signification intrinsèque des catégories grammaticales, la façon dont les locuteurs manipulent les ressources du langage afin d'accomplir des objectifs de communication particuliers, et/ou le contexte dans lequel le discours a lieu. Ainsi dans des contextes particuliers, l'utilisation de certaines formes de temps a un effet important sur l'interprétation modale d'une phrase (Battye et Hintze, 1992):

In general we may say that when an indicative paradigm is used in a situation where its normal temporal value is in conflict with the temporal setting of the clause as a whole, whether overtly expressed or not then the true time value of the clause will prevail, releasing the verb form in many instances to be interpreted modally. (Harris, 1978)

Dans cet article, nous examinons l'expression de la référence temporelle du futur dans le discours d'apprenants hibernophones de français L2. Selon la grammaire prescriptive, il existe trois variantes majeures du futur en français L1:

- 1) le futur périphrastique (le *futur proche*): Je **vais aller** en France l'année prochaine (J – 92);
- 2) le futur simple: Pendant l'été, je **rendrai** visite à ma sœur (M – 531);
- 3) le présent à valeur de futur: Ils **viennent** cet été avec leur fille (N – 104).

Dans cette étude, ces formes du futur sont analysées comme étant des variantes de la même variable grammaticale, c'est-à-dire ayant une valeur référentielle identique (Labov, 1972).

Cette variable a fait l'objet d'un grand nombre d'études portant sur le français métropolitain (Sundell, 1991; Bahloul et Waugh, 1996; Wales, 2002) et sur le français canadien (Deshaies et Laforge, 1981; Emirkanian et Sankoff, 1985; Blondeau, 2005). Un nombre croissant d'études empiriques montre que le futur périphrastique gagne de plus en plus de terrain sur le futur simple en français parlé contemporain. Alors qu'en français de la Métropole, cette variation est considérée

comme étant stable (Blanche-Benveniste, Bilger *et al.*, 1991), dans le français du Canada, elle est au stade de changement en cours (Poplack et Turpin, 1999).

Notre étude porte sur l'acquisition de ces variantes par 48 apprenants hibernophones de français L2 à quatre niveaux de scolarité. Notre approche est variationniste et nous permettra de déterminer la fréquence d'utilisation des variantes à l'étude. Nous considérons également les facteurs qui influencent le choix de ces variantes et les analysons grâce au programme Goldvarb 2001 (Robinson, Lawrence *et al.*, 2001). Finalement nous proposons une réflexion sur l'acquisition des schémas de variation native par les apprenants hibernophones de français L2.

2. La variable à l'étude

Nous présentons ci-dessous les trois variantes à l'étude.

2.1 Le futur simple (FS)

Le futur simple a son origine du Latin Vulgaire, où le verbe était à la forme infinitive, suivi de *habeo*. Ceci donne alors lieu à la référence temporelle actuelle du futur en français métropolitain : «Je parlerai».

Le FS est souvent promu dans un contexte adverbial non spécifique. Sa forme fléchie n'étant pas synonyme d'ambiguïté, elle ne nécessite pas la présence d'un adverbe de temps précis.

Le FS est généralement présenté comme marquant un fait à venir par rapport au moment de l'énoncé. Il est plus neutre comparé au futur périphrastique dans la mesure où il ne confère ni implication personnelle ni perception que l'événement futur est un prolongement d'une situation au moment de l'énoncé (Confais, 1995: 398; Fleischman, 1982). Le FS est utilisé pour faire référence à des éventualités futures et non à leurs phases préparatoires au moment de l'énoncé (Vet, 1993b). La prévision d'une éventualité future exprimée par le FS suggère que le locuteur n'a pas la preuve de la réalisation de celle-ci, sa valeur véritable restant alors douteuse, voire hypothétique (Confais, 1995: 339). Laurendeau (2000) souligne

que le FS réduit la force assertive de l'énoncé: «J'irai tout à l'heure» implique que l'événement semble de l'ordre du 'peut-être'.

Fleischman (1982) clame que le FS à référence temporelle n'est désormais utilisé que dans les registres formels et en particulier ceux de l'écrit. Dans la langue parlée, Fleischman souligne que le FS est devenu un marqueur modal, comme dans l'exemple suivant: «Pierre **aura** toutes ses dents **maintenant**». Avec l'utilisation de l'adverbe «maintenant», le contexte temporel est le présent, pourtant le futur est employé. L'interprétation de ce verbe au futur ne peut se référer à un point futur dans le temps, mais plutôt à une signification modale. On retrouve dans cette phrase un certain niveau d'incertitude.² Ce développement du FS est également attesté par Harris (1988: 231), Laurendeau (2000) et Celle (2005).

Dès ses débuts de développement, le FS, a dû rivaliser avec un certain nombre de périphrases, notamment avec la plus connue actuellement, «aller + infinitif».

2.2 Le futur périphrastique, «aller + infinitif» (FP)

Attestée dès le 13^{ème} siècle comme marqueur du futur, cette périphrase était utilisée au 15^{ème} siècle pour exprimer des prédictions et, fut admise, au cours des 16^{ème} et 17^{ème} siècles, dans les discours littéraires et dans les cercles de la bonne société (Fleischman, 1982).

Dans leur interprétation du FP, certains linguistes y voient la communication de la vue subjective du locuteur quant à l'événement au moment de l'énoncé, expliquant sa capacité à marquer les événements localisés, même dans un futur lointain (Vet, 1993a).

Comme dans d'autres langues telles que l'anglais, le FP n'a eu de cesse de progresser dans sa fréquence d'utilisation comme référence temporelle à la place

² L'imparfait peut également être affecté dans ce sens.

du FS. Les études s'accordent à penser que le FP a évincé le FS comme marqueur principal de futurité dans la plupart des variétés de français parlé contemporain (Wales, 2002). Toutefois le FP continue à être concurrencé par le FS, d'une part, mais également par le présent à valeur de futur.

2.3 Le présent à valeur de futur (Pr)

Son interprétation est proche de celle du FP, dans la mesure où il apporte une garantie de véracité de la proposition : «On va au cinéma ce soir». L'événement a été initié et le locuteur est confiant de son aboutissement (Imbs, 1968). Le Pr est associé aux adverbes spécifiques de temps, afin d'éviter toutes ambiguïtés temporelles.

Le Pr est surtout employé que l'événement futur est déterminé, voire planifié. Vet (1993b: 75) suggère que les conditions nécessaires pour sa réalisation sont déjà remplies au moment de l'énoncé.

En conclusion, on peut remarquer qu'aucune signification ou fonction précise et déterminée ne permet de distinguer clairement l'utilisation de ces variantes exprimant une référence future. Blanche-Benveniste (1997) et Jeanjean (1988) indiquent l'existence d'un chevauchement considérable parmi les significations proposées.³ Il semble y avoir un désaccord dans l'asymétrie forme-fonction. Que si il n'est pas possible de faire une distinction catégorique des énoncés, les formes alternantes sont supposées être seules porteuses de la distinction fonctionnelle, sémantique ou pragmatique proposée, menant ainsi à une interprétation individuelle. Poplack et Turpin (1999: 135) attribuent ce phénomène à:

an epistemological problem stemming from difficulty reconciling the form-function polyvalence characteristic of inherent variation with the (distributional) linguistic enterprise of ascribing a unique function to every form.

Les distinctions⁴ entre le FP et le FS semblent variablement liées à:

1. la distance entre le temps du discours et l'éventualité future de l'événement

³ Poplack et Turpin (1999) le soulignent également en français canadien.

⁴ La seconde possibilité étant la plus souvent retenue, selon Vet (1993: 204).

2. le niveau d'intérêt, d'engagement et la certitude du locuteur vis-à-vis de l'éventualité
3. la variation stylistique.

Confais (1995: 400) déclare qu'il est important de prendre en considération l'attitude pragmatique du locuteur en lien avec le rôle de son énoncé. Il souligne:

The [futur simple] functions less as a vehicle of the speaker's conviction with regard to the non-verifiable content of this utterance than as a sign of his "engagement" vis-à-vis his utterance, which is thus more action-oriented [...] The [futur simple] is used more to "interest" the interlocutor, to console, reassure, promise, give instructions, etc... [...] 'evokes more a preparation for an event than the event itself' [...] This is why there are so many perlocutionary uses of [futur simple] than periphrastic future.

L'hypothèse sous-jacente à l'étude de l'alternance morphosyntaxique au sein du paradigme variationniste est que:

for certain identifiable sets of alternations, these distinctions come into play neither in the intentions of the speaker nor in the interpretation of the interlocutor » (Sankoff, 1988: 153).

Dans ces cas précis, les distinctions au niveau de la valeur référentielle ou la fonction grammaticale parmi les différentes formes peuvent être neutralisées dans le discours. Ceci est le mécanisme discursif fondamental de la variation et du changement du langage (Poplack et Turpin, 1999).

3. Utilisation variable de l'expression du futur

3.1 En français L1 de la Métropole et du Canada

En français parlé de la Métropole, Sundell (1991) a fait la revue des corpus sur les futurs simple et périphrastique. Les corpus oraux montrent approximativement 70% de FS et 30% de FP, mais Sundell suggère que les données ont pu prendre une direction vers le langage formel en raison de la méthode d'élicitation. Il note que le corpus de discours d'enfants des années 60 montre 30% de FS contre 70% de FP.

Dans son corpus de discours d'adultes et d'enfants, Jeanjean (1988) a collecté 260 occurrences de FS et 190 occurrences de FP, soit un total de 450 occurrences de

futur. Cette étude présente une distribution plus uniforme des occurrences que celle présentée par Sundell (1991).

L'affirmation dans les références de linguistique romane est que les futurs composés rivalisent désormais dans les langues romanes de l'ouest (Harris, 1978; 1988 ; Posner, 1996), remplaçant (Bybee, 1985; Bybee, Perkins *et al.*, 1994) ou ayant remplacé (Fleischman, 1982) les vieilles formes de FS comme représentants principaux de la référence temporelle future dans la langue parlée.

Blanche Benveniste *et al.* (1991: 201) et Sundell (1991: 99) voient le FS comme marqueur temporel, mais pour des références futures différentes de celles exprimées par le FP. Ainsi Blanche-Benveniste *et al.* (1991: 199, 201) considèrent le FS comme un temps compatible avec les verbes d'état, d'où sa fréquence avec *être* et *avoir*, et dans les formes passives avec *être*. Le FP, en revanche, est perçu comme étant plus compatible avec les verbes dynamiques, exprimant une action avec un but inhérent ou un point culminant.

Dans l'étude de Poplack et Turpin (1999) sur le français parlé au Canada, le FP s'avère être la variante la plus fréquente avec un taux de fréquence de 73%. Le FP est considéré comme plus subjectif, mais pas significatif. Le présent à valeur de futur n'est pas affecté par les considérations stylistiques. Le FS est fortement favorisé par la présence du sujet formel, d'où une indication de la nature formelle du FS. Poplack et Turpin (1999 : 160) soulignent qu'en français canadien, «periphrastic future occupies a default position signalling "colourless" future».

L'étude de Blondeau (2005) portant sur le comportement linguistique d'un groupe de Montréalais au cours d'une période de 24 ans (Sankoff et Cedergren, 1976; Sankoff et Cedergren, 1981; Vincent, Laforest *et al.*, 1995) montre que les locuteurs utilisent plus fréquemment le FP. Blondeau suggère un déclin du FS. Cette affirmation est soutenue par des preuves d'un usage différentiel des variantes du futur selon les générations à partir de données synchroniques (Emirikian et Sankoff, 1985; Poplack et Turpin, 1999), ainsi qu'un comportement différent de la communauté à travers des données diachroniques (Poplack, 2000). Son analyse montre également qu'au niveau du conditionnement linguistique de la variation, le facteur le plus déterminant dans le choix du FS est

le contexte négatif, confortant ainsi son rôle au fil du temps chez les individus étudiés.

King et Nadasdi (2003) ont analysé le français d'Acadie et leurs résultats ont révélé que le FS y était bien plus fréquent que dans toute autre variété de français canadien (53% contre 20% respectivement). Par ailleurs, les facteurs qui conditionnent la variable en français d'Acadie diffèrent des autres variétés. Ainsi les contextes de proximité temporelle et de certitude de l'événement favorisent l'usage du FP, alors qu'une telle corrélation n'a pas été trouvée dans les autres variétés canadiennes existantes. Les auteurs sont amenés à conclure que le français d'Acadie se montre plus conservateur que son voisin, le français du Québec.⁵

3.2 En français L2

Dans leur étude sur l'acquisition des schémas de variation native par des élèves en immersion, Nadasdi, Mougeon et Rehner (2003) montrent que les trois variantes sont utilisées à des fréquences relativement semblables à celles observées dans le parler des locuteurs natifs du Québec. Ces résultats sont attribués à :

- 1) l'utilisation en salle de classe par les enseignants d'immersion des trois variantes du futur au même niveau de fréquence que les locuteurs natifs du Québec;
- 2) la variante favorisée par les francophones – le FP – est analytique et non synthétique (les élèves ont une tendance naturelle à préférer les structures analytiques);
- 3) l'anglais entraîne un phénomène de convergence avec des structures telles que «*gonna*» ou le présent pour exprimer le futur;
- 4) le FS est employé plus fréquemment dans les manuels de français que le FP.

Toutefois les résultats ont montré que les élèves en immersion ne suivaient qu'une seule des contraintes linguistiques natives en français canadien, à savoir la présence d'un adverbe de temps avec l'emploi du présent. Ceci amène les auteurs à penser que les élèves en immersion maîtrisent peu les contraintes linguistiques natives.

⁵ Cette différence entre les variétés acadiennes du français canadien a également été soulignée par Conrick et Regan (2007).

Dion et Blondeau (2005) ont étudié la variation dans le discours d'apprenants anglo-montréalais de français L2 (Thibault et Sankoff, 1993; 1997; Blondeau, Nagy *et al.*, 2002). Elles ont trouvé que ces apprenants utilisaient les mêmes variantes que celles trouvées dans le discours de locuteurs natifs et ont également préféré le FP au FS. Tout comme les locuteurs natifs du Québec, ils ont suivi la contrainte linguistique de la polarité, laquelle est déterminante dans le français de Montréal, comme nous l'avons vu plus haut. Toutefois, à la différence des apprenants en immersion à Toronto étudiés par Nadasdi *et al.* (2003), les apprenants anglo-montréalais ont fait peu usage de variantes non-natives (14% contre 1% respectivement). Comme de nombreuses recherches en SLA, Dion et Blondeau concluent que plus les apprenants L2 ont de contact avec les locuteurs natifs, plus grande est leur compétence sociolinguistique.

4. Utilisation variable de l'expression du futur par des apprenants hibernophones de français L2

Nous avons procédé à une étude quantitative sur des données reflétant la variation linguistique au cours de l'acquisition du français langue seconde par des apprenants hibernophones de niveau avancé. Nous nous sommes particulièrement intéressés à leur fréquence d'utilisation de ces variantes en comparaison avec celle des locuteurs natifs de la Métropole, mais également aux possibles formes verbales non-natives dont ils pourraient faire usage. Par ailleurs, nous souhaitons découvrir quelle influence sur l'utilisation de la variable pouvaient avoir les grammaires présentant le FP et le FS comme suit:

On utilise de préférence le futur proche (périphrastique) à l'oral (plus dynamique) et le futur simple à l'écrit (plus économique et plus élégant) (Grégoire et Thiévenaz, 1995).

4.1 Les participants

Les données ont été recueillies auprès de 48 apprenants de français L2 de nationalité irlandaise. La condition de participation était leur capacité à converser pendant au moins quarante minutes. Ce facteur a été important notamment pour le premier groupe, appelé 'groupe intermédiaire', car ces apprenants n'ont étudié le français L2 qu'à l'école secondaire, et pas encore à un niveau universitaire.

Les trois autres groupes de participants à l'étude ont un profil linguistique et extralinguistique similaire à ceux des apprenants avancés identifiés par Bartning (1997). Il s'agit d'apprenants qui ont suivi un apprentissage guidé, parfois complété par des séjours en France. Ils sont tous spécialistes du français et d'une autre matière. Leur classe sociale est mixte.

Le premier groupe – dit 'intermédiaire' – est constitué de sept femmes et sept hommes, âgés de 16 à 18 ans, se préparant au moment de l'entrevue au Leaving Certificate (examen de fin d'études du secondaire). Ils ont au préalable suivi cinq à six ans de français au lycée. Issus de familles relativement aisées, la majorité d'entre eux ont fait des séjours réguliers en France, ou dans un pays francophone, pendant deux ou trois semaines, soit pour des vacances, soit en séjour linguistique dans une famille française ou francophone.

Le second groupe est constitué de sept femmes et sept hommes, de 2^{ème} année à l'université, âgés de 18 à 22 ans. Ils ont suivi au moins un an d'étude universitaire, et certains ont fait de courts séjours en France (deux semaines à trois mois), mais aucun n'y a séjourné pour une période allant au-delà de seize semaines. Le contact avec la langue cible est essentiellement limité à la salle de classe.

Le troisième groupe est constitué de six femmes et deux hommes, âgés de 21 à 23 ans. Ils ont déjà passé deux ans à étudier le français à l'université et sont dans leur dernière année d'études. Nous l'avons appelé 'le groupe de contrôle', car les participants n'ont jamais fait de longs séjours en France et ils sont rejoints par les étudiants revenant terminer leur diplôme après avoir passé un an en France. Ce groupe nous permettra de faire une comparaison importante entre ceux qui ont passé un an à l'étranger et ceux qui ont décidé de continuer leur programme de langue sans partir un an en France.

Notre quatrième groupe est constitué de six femmes et six hommes, âgés de 20 à 29 ans. Après deux ans à l'université, ils ont été sélectionnés pour participer au programme Erasmus de séjour à l'étranger en raison de leur très forte motivation mesurée par des notes et des évaluations. Pendant leur séjour d'un an en France, ces étudiants ont suivi un enseignement (de langue et/ou de spécialité dans la

langue cible) à l'université ou dans une école de commerce et ont obtenu des équivalences dans ce cadre. Ces étudiants ont vécu soit en résidence universitaire, soit en appartement avec des étrangers ou des Francophones. La plupart d'entre eux avaient la possibilité de rendre visite à des familles françaises. Les contacts avec les natifs français furent variés selon les individus, se caractérisant pour certains par leur inscription à des clubs sportifs (rugby, football, golf...).

4.2 Recueil des données

Les données ont été recueillies selon les modalités de l'enquête sociolinguistique classique par entretiens enregistrés dans la tradition développée par Labov (1966, 1984). Les techniques ont été adaptées à la spécificité de la recherche en acquisition de langue seconde. Les participants ont participé à un entretien de 45 à 60 minutes avec le chercheur. L'ambiance se voulait aussi décontractée que possible, et l'informalité de la situation s'est traduite par des rires et un débit rapide – les indices phatiques de Labov.

Les entrevues ont été transcrites en orthographe *stetard*, suivant les principes énoncés par Blanche-Benveniste et Jeanjean (1987), et toutes les occurrences de la référence future (347 occurrences au total) ont été répertoriées et codées en fonction des facteurs énumérés ci-dessous. Une analyse factorielle à régression multiple a été menée grâce au Goldvarb 2001 (Robinson, Lawrence et Tagliamonte, 2001). Ce programme de statistiques a été utilisé afin d'identifier les facteurs linguistiques et extralinguistiques ayant un effet statistiquement significatif sur le choix de la variante que toutes les occurrences sont considérées simultanément. Ce logiciel permet de mesurer l'importance relative de chacun des facteurs (Young et Bayley, 1996). La probabilité représente la contribution relative d'un facteur donné par rapport aux autres facteurs du même groupe. Une probabilité supérieure à .500 favorise l'application de la règle, tandis qu'une probabilité inférieure à .500 la défavorise.

4.3 Les exclusions

Tout futur morphologique ne faisant aucune référence au futur a été exclu de notre analyse, tout comme les phrases utilisant un FS exprimant une action habituelle – comme dans l'exemple (a) – ou une forme figée ou tournure proverbiale – comme dans l'exemple (b).

(a) je crois que d'habitude ce **sera** difficile de rencontrer des gens à UCD parce que c'est gret

(b) qui **vivra verra**

Les phrases telles que « c'est que ça pourra ça pourrait être » (locuteur c, 117) ont également été exclues de l'analyse, en raison de l'ambiguïté sur le temps désiré.

Un total de 96 occurrences de 'faux futurs' a été répertorié et exclu de l'analyse.

5. Les facteurs

Pour cette recherche, l'analyse multifactorielle a pris en compte des facteurs qui, par hypothèse, contribuent au choix de la variable dépendante. En se basant sur le modèle de Nadasdi *et al.* (2003), une des rares études menées sur la variable à l'étude dans le discours d'apprenants L2, nous avons proposé les facteurs suivants.

5.1. Les facteurs linguistiques: la distance temporelle, la spécification adverbiale, la polarité de l'énoncé, le style, et la personne grammaticale

5.1.1 La distance temporelle

Ce groupe est divisé en trois sections:

- 1) proche – pour événement survenant dans la journée: « *je vais aller chez ma sœur ce soir* »;
- 2) distance – pour un événement intervenant dans la semaine, dans le mois, dans l'année ou dans un moment précis dans le futur: « *j'étudierai le commerce après le Leaving Cert.* »;
- 3) indétermination – pour un événement futur peu précis dans le temps: « *j'espère que j'aurai les points* ».

La distance temporelle a été sélectionnée, car les grammaires traditionnelles soulignent le fait que le choix du FP plutôt que le FS est lié à la distance de l'événement par rapport au moment de l'énoncé (Poplack et Turpin, 1999). Par ailleurs, les manuels de grammaire utilisés pour l'enseignement du français L2 indiquent que:

le futur périphrastique est un futur immédiat : 'Attention, tu vas tomber !' Si il est accompagné d'un complément de temps, il devient alors un futur plus ou moins lointain : 'je vais partir en septembre' » (Grégoire et Thiévenaz 1995).

Quant au FS, il est utilisé: « quet on imagine l'avenir ou quet on fait des projets : 'Dans cinq ans, je prendrai ma retraite' » (Grégoire et Thiévenaz, 1995).

5.1.2 *La spécificité adverbiale*

Ce facteur repose sur une évaluation ternaire:

- 1) présence d'un adverbe temporel spécifique (ex. *ils viennent demain*);
- 2) présence d'un adverbe temporel non-spécifique (ex. *je pense qu'ils vont me visiter dans l'avenir*);
- 3) absence d'un adverbe temporel (ex. *j'espère que j'aurai les points*).

De par sa morphologie, le FS ne devrait pas faire usage d'adverbe temporel précis. Toutefois, le Pr, sera accompagné d'un adverbe de temps précis afin d'ôter toute ambiguïté temporelle.

5.1.3 *La polarité de l'énoncé*

Dans le corpus de français parlé à Ottawa-Hull, les contextes négatifs ont fortement favorisé l'utilisation du FS – la nature hypothétique du FS, accentuée par la négation, semblant justifier son utilisation dans ce contexte (Poplack et Turpin, 1999).

Nadasdi *et al.* (2003) soulignent que leurs apprenants en immersion ne respectent pas cette contrainte linguistique native. Nous souhaitons analyser le comportement des apprenants hibernophones à ce sujet.

5.1.4 *Le style*

Les manuels de grammaire mettant l'accent sur l'emploi du FS dans les contextes plus formels. Il sera intéressant de voir si les apprenants hibernophones L2 suivront cette contrainte linguistique et utiliseront le FP dans un contexte moins formel, et à l'inverse le FS dans un contexte plus formel.

5.1.5 *Le type de phrases*

Les manuels de grammaire utilisés pour l'enseignement du français indiquent que:

The [futur simple] is used after **quand** in French when the action is expected to occur in the [futur simple] in the future. In English, the present is used. »

Note the use of the future to indicate what will happen if something else occurs : **si+ present/[futur simple]**: Si il fait beau, nous irons nager. » (Voilà!, 5th édition, p. 452)

Nous avons souhaité vérifier si les manuels de grammaire pouvaient influencer la fréquence d'utilisation de la variable par les apprenants L2 dans ce contexte de phrases principales et subordonnées.

5.1.6 La personne grammaticale du verbe

A l'instar de l'étude de Poplack et Turpin (1999) et Nadasdi *et al.* (2003), la variable a été codée en fonction des différentes possibilités de personnes (*je, tu, il* impersonnel, *il* personnel, *elle, on, nous, vous, ils, elles*). Les premières personnes du sujet devraient favoriser le FP puisque celui-ci est considéré plus subjectif.

5.2 Les facteurs extralinguistiques : le sexe, le niveau de scolarité, le séjour en France

5.2.1 Sexe

Dans nos précédentes études (Lemée, 2002; 2003; 2005; Howard, Lemée *et al.*, 2004) sur l'acquisition de la variation sociostylistique par les apprenants hibernophones, les femmes ont fait preuve d'une plus grande fréquence d'utilisation des variantes plus formelles que les hommes. Nous souhaitons vérifier si le même schéma apparaît pour la variable à l'étude.

5.2.2 Le niveau de scolarité

Ce groupe de facteurs est divisé en quatre sections : secondaire, 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} année universitaire. L'hypothèse sous-jacente est que plus le niveau de scolarité est élevé, plus la distribution des occurrences entre les variantes à l'étude est uniforme. Les apprenants du secondaire devraient utiliser le FS plus fréquemment que les apprenants de 4^{ème} année universitaire.

5.2.3 Le séjour en France

Comme de nombreuses études quantitatives en SLA l'ont déjà souligné (Brecht et Davidson, 1992; Brecht, Davidson *et al.*, 1995; Regan, 1995; 1996; 1998; Dewaele et Regan, 2001; Lemée, 2002; 2003; Dewaele et Mougeon, 2003; Dewaele, 2004; Howard, Lemée *et al.*, 2006; Regan, Howard *et al.* 2009), les contacts avec les locuteurs natifs de la langue cible ont un impact positif sur l'acquisition de la variation native. Dans cette étude, les apprenants revenant d'un

séjour d'un an en France devraient montrer un schéma de variation plus proche de celui des locuteurs natifs que les apprenants n'étant jamais partis, ou n'étant partis qu'une ou deux semaines.

6. Les résultats

Les résultats de l'analyse Goldvarb 2001 offrent une image intéressante de l'acquisition par les non-natifs des schémas de variation native. L'analyse variationniste du discours L2 d'apprenants hibernophones souligne une variation stylistique significative dans l'utilisation de la référence temporelle du futur. Les résultats montrent que les apprenants hibernophones utilisent le FS plus fréquemment que le FP, et le Pr est le moins utilisé des trois variantes.

Tableau 1. Fréquence des variantes dans le corpus des apprenants hibernophones de français L2

	%	N
Futur simple	55	194
Futur périphrastique	26	93
Présent	17	60
Total		347

Ces résultats, sans pour autant atteindre le niveau natif, se rapprochent de ceux de Jeanjean (1988) qui avait trouvé dans le parler de locuteurs natifs une distribution quasi équilibrée entre le FS et le FP. Dans notre cas, les apprenants hibernophones semblent faire un usage plus fréquent du FS – la variante plus formelle – pour faire référence à un événement futur.

Contrairement aux apprenants en immersion, les apprenants hibernophones dans l'ensemble ne semblent pas tentés par la structure analytique que représente le FP. En effet, les apprenants en immersion au Canada privilégient largement le FP avec une fréquence d'emploi qui s'avère relativement semblable à celle observée dans le discours des locuteurs natifs du Québec.

6.1. Les facteurs linguistiques

Les apprenants hibernophones semblent observer cette contrainte linguistique associée à la spécificité adverbiale. En effet, ils localisent un événement dans le futur en utilisant le Pr accompagné d'un adverbe temporel spécifique.

Tout comme dans l'étude sur le français en immersion⁶ (Nadasdi *et al.*, 2003), les apprenants hibernophones tendent à employer le Pr avec un adverbe de temps précis, ôtant ainsi l'ambiguïté de la référence temporelle. Ceci permet ainsi au Pr de jouer son rôle de futur.

Ces résultats confirment donc notre hypothèse selon laquelle la morphologie du FS ne nécessite pas la présence d'adverbe temporel précis pour évoquer une futurité, mais dans le cas du présent de l'indicatif, elle est indispensable si l'on ne veut pas que l'énoncé soit ambigu.

Le Goldvarb 2001 indique que le FP est principalement utilisé dans des énoncés affirmatifs (.558). On peut avancer l'explication selon laquelle la force assertive de l'énoncé exprimée par le FP quant à la réalisation de l'événement dans le futur est renforcée par le contexte affirmatif de l'énoncé (Laurendeau, 2000). Le FS ne semble pas être fréquent dans les contextes négatifs. L'emploi du FS dans des contextes négatifs – très importante en français du Québec – a été remarquée par Sundell (1991) en français métropolitain, mais n'a pas été considéré de grande importance (Söll, 1983; Jeanjean 1988; Blanche-Benveniste, Bilger *et al.*, 1991). Par conséquent, les apprenants hibernophones L2 sembleraient suivre cette contrainte linguistique native.

A ce sujet, il est intéressant de signaler que Nadasdi *et al.* (2003) ont trouvé que les apprenants en immersion ne respectaient pas la contrainte linguistique primordiale en français du Québec relative aux phrases négatives où le FS est largement préféré dans le contexte négatif (Poplack et Turpin, 1999; Blondeau, 2005).

En ce qui concerne le facteur du style, l'utilisation du FP et du Pr semble avoir été favorisée par les apprenants hibernophones dans les contextes informels. Ceci correspond à ce qui a été trouvé dans le discours de locuteurs natifs (Fleischman, 1982; Wales, 2002), à savoir que le FS est surtout utilisé dans des contextes plus formels. Fleischman avance que le FS se cantonne désormais à l'écrit. Toutefois Blanche-Benveniste, Bilger *et al.* (1991) suggèrent que pour trouver le FS: «il

⁶ Les apprenants en immersion favorisent le présent avec un adverbe temporel spécifique (.714) et le futur périphrastique quand il n'y a aucun adverbe temporel (.655).

suffit de le chercher (...) dans les situations qui correspondent à son sémantisme, comme les discussions autour d'un projet». Les apprenants hibernophones ont en effet utilisé le FS dans des énoncés concernant leur projet pour l'année ou l'été à venir.

La distance temporelle semble avoir influencé de façon significative l'utilisation des variantes. Lorsque la référence est distante, le Pr est utilisé, tandis qu'une référence proche ou indéterminée favorise le FP. Ce phénomène peut être expliqué par le fait que les grammaires utilisées par les apprenants L2 signalent clairement la nature polyvalente du FP, généralement considéré comme un «futur immédiat», mais lorsqu'il est accompagné d'un adverbe de temps spécifique devient un «futur plus ou moins lointain» (Grégoire et Thiévenaz, 1995). Le FP est plus utilisé pour des événements de nature immédiate, plus proche du moment de l'énoncé.

Deux des six facteurs linguistiques analysés se sont avérés non-significatifs pour le futur : le type de phrase, la personne grammaticale. Nos hypothèses n'ont pas été vérifiées.

Tableau 2. Effets des facteurs linguistiques sur l'utilisation des futurs

Facteurs linguistiques	Futur simple	Futur périphrastique	Présent à valeur de futur
Spécificité adverbiale			
Spécifique	NS	.335	.665
Non spécifique	NS	.624	.376
Absence d'adverbe	NS	.618	.382
Polarité			
Affirmatif	NS	.558	NS
Négatif	NS	.213	NS
Style			
Formel	.656	.428	.476
Informel	.452	.519	.509
Distance temporelle			
Proche	NS	.680	.320
Distante	NS	.303	.697
Indéterminée	NS	.529	.371
Type de phrase grammaticale			
Personne		NS	NS
grammaticale		NS	NS
Input .635		NS= Non significatif.	
Log likelihood = -78,075 Sig. = .047			

6.2 Les facteurs extralinguistiques

Le sexe des apprenants semble jouer un rôle important dans l'utilisation d'une variante par rapport à une autre. Ainsi les locutrices L2 tendent à utiliser le FS – forme considérée plus formelle – avec plus de fréquence que les locuteurs L2. Ces derniers font un plus grand usage du FP et du Pr. Dans le cas du Pr, qu'il soit non-significatif peut être dû au peu d'occurrences de cette variante dans le discours des apprenants L2.

Ces résultats se rapprochent de ceux de Nadasdi *et al.* (2003) qui ont souligné que dans le discours des apprenants en immersion, les locutrices employaient le FS plus fréquemment que les locuteurs. Ils soulignent que dans la recherche sociolinguistique sur la variation native, cette tendance a souvent été constatée, à

savoir que les femmes font un usage plus fréquent des variantes formelles que les hommes (Labov, 1990). Ils émettent alors l'hypothèse que les locutrices en classe d'immersion:

montrent une plus grande sensibilité au traitement accordé au FS par les manuels de français, ce qui les amène à préférer cette variante, contrairement aux garçons (Nadasdi *et al.*, 2003: 210).

Tableau 3. Effets des facteurs extralinguistiques sur l'utilisation des futurs

Facteurs linguistiques	Futur simple	Futur périphrastique	Présent à valeur de futur
Sexe			
Homme	.381	.619	NS
Femme	.562	.411	NS
Niveau de scolarité			
Secondaire	.825	.165	NS
2 ^{ème} an. univ.	.507	.351	NS
3 ^{ème} an. univ.	.148	.756	NS
4 ^{ème} an. univ.	.233	.564	NS
Séjour en France	NS	NS	NS

Input .754

NS= Non significatif.

Log likelihood = -135,591 Sig. = .028

Le niveau de scolarité est significatif dans le choix de la variante du futur. Les apprenants hibernophones au niveau secondaire et en 2^{ème} année universitaire utilisent fortement le FS. Ce phénomène pourrait être expliqué par son emploi privilégié dans les manuels d'enseignement de français où le FS est présenté comme un temps plus élégant et plus économique. Le Pr a également une section dans les manuels de grammaire. Par exemple, *Voilà* (5^{ème} édition, p. 452) souligne que «le présent est souvent utilisé à la place du futur simple dans des contextes clairs, comme en anglais: *L'année prochaine, je vais en France*», phrase dans laquelle un adverbe spécifique est utilisé afin d'ôter toute confusion temporelle. D'autre part, un manuel de préparation à l'examen de fin d'études du secondaire, *Panache*, indique que le FP est utilisé: «*when you say what you are going to do*» (2006: 59) tandis que le FS est utilisé pour des actions «*which will happen in the future*» (2006:179), amenant ainsi une convergence vers ces deux formes plus conformes à la morphosyntaxe en anglais.

Ces résultats restent toutefois surprenants dans la mesure où les manuels de grammaire présentent en premier lieu le FP et bien plus tard le FS, et le Pr. Par ailleurs de nombreuses études (Nadasdi *et al.*, 2003) soulignent que les formes analytiques sont souvent favorisées par les apprenants plutôt que les formes synthétiques, comme le FS. On peut peut-être imaginer que la construction fort simple du futur (infinitif + terminaisons d'*avoir*) favorise son utilisation chez les apprenants hibernophones L2.

Concernant les séjours en France, les résultats même si non significatifs en soi soulignent qu'incontestablement, si les apprenants L2 n'ont pas de contact avec les locuteurs natifs en dehors de la classe, ils favorisent plutôt le FS (63%). Les apprenants revenant d'une année en France ont montré plus de sensibilité face à la variation native avec une utilisation quasi uniforme du FS et du FP (40% et 43% respectivement), comme ce que Jeanjean (1988) avait trouvé dans le discours de locuteurs natifs. L'impact positif de séjours dans la langue cible sur l'acquisition de schémas de variation native est une nouvelle fois confirmé.

7. Conclusions

Les données de cette recherche sur le discours d'apprenants hibernophones du français L2 a révélé que les trois variantes – que l'on retrouve dans le français parlé natif de la Métropole – étaient utilisées par nos participants afin d'exprimer une référence temporelle du futur. Les apprenants hibernophones ont une forte tendance à utiliser le FS dans des contextes formels, et le FP ou le Pr dans des contextes moins formels, même si la fréquence d'utilisation de ces variantes reste à un degré moins élevé que chez les locuteurs natifs. Ceci rejoint les résultats de nombreuses recherches (Regan, 1995; Lemée, 2003; Mougeon, Nadasdi *et al.*, 2003; Sax, 2003; Lemée, 2006) menées sur l'acquisition de la variation sociostylistique par des apprenants avancés du français L2. Ainsi, si la maîtrise du français parlé et l'utilisation des différentes variantes natives restent bonnes, il n'en est pas moins que l'utilisation des variantes sociolinguistiques par les apprenants L2 reste « moins que native ».

Nos résultats soulignent également quelques différences dans le discours des apprenants hibernophones et celui des apprenants en immersion. Ainsi, les apprenants en immersion favorisent le FP, alors que les apprenants hibernophones ont une utilisation équilibrée des trois variantes. Par ailleurs, contrairement aux apprenants en immersion (Nadasdi *et al.*, 2003), les apprenants hibernophones ne semblent pas faire usage de variantes non-natives, et n'ont pas été influencés par la morphosyntaxe en anglais qui possède des formes identiques pour le FP – *gonna ; going to do something* – et pour le Pr à valeur de futur – *when I become rich, I'll buy a car*.

Ce phénomène peut s'expliquer par le fait qu'il existe une réelle différence entre le français de la Métropole et celui du Québec. En effet, on rappellera que Jeanjean (1988) a trouvé une distribution presque équilibrée des futurs simple et périphrastique dans son étude quantitative de données de français métropolitain collectées auprès de locuteurs natifs à Aix-en-Provence. Emirkanian et Sankoff (1985), en revanche, ont obtenu un faible taux d'utilisation du FS (20%) dans leur étude sur le français de Montréal⁷, tout comme Poplack et Turpin (1999) et Blondeau (2005).

Les résultats de cette recherche sur l'acquisition des schémas de variation native par des apprenants hibernophones de français L2 restent toutefois préliminaires. De plus amples recherches utilisant une méthodologie comparable permettraient une comparaison significative entre le français de la métropole, le français du Québec et le français L2. *Advienne que pourra !*

Références

- Bahloul, M. et Waugh, L. (1996) La différence entre le futur simple et le futur périphrastique dans le discours journalistique. *Modèles Linguistiques*, 17(1): 19-36.
- Bartning, I. (1997b) L'apprenant dit avancé et son acquisition d'une langue étrangère. Tour d'horizon et esquisse d'une caractérisation de la variété avancée. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère (AILE): Les Apprenants Avancés. Encrages*: 9-50.

⁷ De phénomènes identiques ont déjà été observés avec l'utilisation du pronom informel *on* au lieu du pronom formel *nous*, quasi catégorique en français du Québec, tandis qu'en français de la Métropole, *nous* tient toujours sa place dans le registre formel.

- Battye, A. et Hintze, M.-A. (1992) *The French Language Today*. London et New York, Routledge.
- Blanche-Benveniste, C. (1997) *Approche de la langue parlée en français*. Paris: Ophrys.
- Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, C. et Eynde, K. (1991) *Le français parlé: études grammaticales*. Paris: Editions du Centre National de la Recherche Scientifique.
- Blanche-Benveniste, C. et Jeanjean, C. (1987) *Le français parlé: transcription et édition*. Paris: Didier Erudition.
- Blondeau, H. (2005) La variation au fil du temps chez une cohorte de Montréalais francophones. Communication présentée au Colloque de l'Association for French Language Studies. Université de Savoie, Chambéry.
- Blondeau, H., Nagy, N., Sankoff, G. and Thibault, P. (2002) La couleur locale du français L2 des Anglo-montréalais. *L'appropriation de la variation par les apprenants du français langue seconde*. J.-M. Dewaele et R. Mougeon (éds.), Special issue of *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère*, **17**: 73-100.
- Brecht, R. et Davidson, D. (1992) Language assessment gains in study abroad: Assessment and feedback. In: E. Shohamy et A. Walton (éds.) *Language Assessment for Feedback, Testing, and Other Strategies*. Dubarque, IA: Kendall/Hunt Publishing.
- Brecht, R., Davidson, D., et Ginsberg, R. (1995) Predictors of Foreign Language Gain During Study Abroad. In: B. Freed (ed.) *Second Language Acquisition in a study abroad context*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 38-66.
- Bybee, J. L. (1985) *Morphology*. Amsterdam: John Benjamins.
- Bybee, J. L., Perkins, R. D. et al. (1994) *The Evolution of Grammar Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*. Chicago: University of Chicago Press.
- Celle, A. (2005) The French future tense and English *will* as markers of epistemic modality." *Languages in Contrast*, **5**(2): 181-218.
- Confais, J.-P. (1995) *Temps mode aspect: Les approches des morphèmes verbaux et leurs problèmes à l'exemple du français et de l'allemand*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- Conrick, M. et Regan, V (2007) *French in Canada*. New York: Peter Lang.
- Deshaies, D. et Laforge, E. (1981) Le futur simple et le futur proche dans le français parlé dans la ville de Québec. *Langues et linguistiques*, **7**: 23-37.
- Dewaele, J.-M. (2004) The acquisition of sociolinguistic competence in French as a foreign language: an overview. *Journal of French Language Studies*, **14**: 301-319.
- Dewaele, J.-M. et Mougeon, R. (2003) L'appropriation de la variation par les apprenants du français langue seconde. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*.
- Dewaele, J.-M. et Regan, V. (2001) The use of colloquial words in advanced French Interlanguage. In: S. Foster-Cohen et A. Nizgorodcew (éds.) *EUROSLA Yearbook 2001*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins: 51-68.

- Dion, N. et Blondeau, H. (2005) Variability et Future Temporal Reference: The French of Anglo-Montrealers. NWAVE 32, University of Pennsylvania, University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics.
- Emirikian, L. et Sankoff, D. (1985) Le futur simple et le futur périphrastique dans le français parlé. In: M. Lemieux et H. Cedergren (éds.) *Les tendances dynamiques du français parlé à Montréal*. Québec: Gouvernement du Québec, **2**: 189-204.
- Fleischman, S. (1982) *The future in thought et language: Diachronic evidence from Romance*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Grégoire, M. et Thiévenaz, O. (1995) *Grammaire progressive du français*. Paris: Clé International.
- Harris, M. (1978) *The Evolution of French Syntax: A Comparative Approach*. London: Longman.
- Howard, M., Lemée, I. et Regan, V. (2004) The acquisition of phonological variation in advanced French interlanguage: The case of /l/ deletion. Communication présentée au *Sociolinguistic Symposium 15*. Newcastle.
- Howard, M., Lemée, I. et Regan, V. (2006) The L2 acquisition of a phonological variable: the case of /l/ deletion in French. *Journal of French Language Studies*, **16**(1): 1-24.
- Imbs, P. (1968) *L'emploi des temps verbaux en français moderne: Essai de grammaire descriptive*. Paris: Klincksieck.
- Jeanjean, C. (1988) Le futur simple et le futur périphrastique en français parlé. In: C. Blanche-Benveniste, A. Cheurel et M. Gross (éds.) *Grammaire et Histoire de la Grammaire. Hommage à la mémoire de Jean Stefanini*. Provence: L'Université de Provence, 235-257.
- King, R. et Nadasdi, T. (2003) Back to the Future in Acadian French. *Journal of French Language Studies*, **13**(3): 323-337.
- Labov, W. (1966) *The social stratification of English in New York City*. Washington, D.C.: Center for Applied Linguistics.
- Labov, W. (1972) *Sociolinguistic patterns*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Labov, W. (1984) Field methods of the project on language change et variation. In: J. Baugh et W. Scherzer (éds.) *Language in Use: Readings in Sociolinguistics*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall, 28-53.
- Labov, W. (1990) The intersection of sex et social class in the course of linguistic change. *Language Variation et Change*, **2**: 205-254.
- Laurendeau, P. (2000). L'alternance futur simple/futur périphrastique: une hypothèse modale. *Verbum*, 22-3: 277-292.
- Lemée, I. (2002) Acquisition de la variation socio-stylistique dans l'interlangue d'apprenants hibernophones de français L2: le cas de on et nous. *Marges Linguistiques* 4: 56-67.
- Lemée, I. (2003) Acquisition de la variation sociostylistique par des apprenants hibernophones de français L2: les effets d'une année à l'étranger, une perspective variationniste, le cas de ON/ NOUS. Thèse de doctorat non publiée, University College Dublin.
- Lemée, I. (2005) Le sexe comme facteur sociolinguistique de variation en acquisition de langue seconde. Communication présentée au Colloque de

- l'Association for French Language Studies. Université de Savoie, Chambéry.
- Lemée, I. (2006) Do L2 female learners differ from L2 male learners? A variationist perspective on language and gender. *Research Seminar*. School of Applied Language and Intercultural Studies, Dublin City University.
- Mougeon, R., Nadasdi, T. et Rehner, K. (2003) Etat de la recherche sur l'appropriation de la variation par les apprenants avancés du FL2 ou FLE. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, **17**: 7-30.
- Nadasdi, T., Mougeon, R. et Rehner, K. (2003) Emploi du futur dans le français parlé des élèves d'immersion française. *Journal of French Language Studies*, **13**(2): 195-220.
- Poplack, S. (2000) *Prescription et pratique: une confrontation à travers le temps. Variation, Catégorisations et Pratiques Discursives*. Paris.
- Poplack, S. et Turpin, D. (1999) Does the futur have a future in (Canadian) French? *Probus*, **11**: 134-164.
- Posner, R. (1996) *The Romance Languages*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Regan, V. (1995) The acquisition of sociolinguistic native speech norms: effects of a year abroad on L2 learners of French. In: B. Freed (éd.) *Second Language Acquisition in a study abroad context*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 245-267.
- Regan, V. (1996) Variation in French Interlanguage: A Longitudinal Study of Sociolinguistic Competence. In: R. Bayley et D. Preston (éds.) *Second Language Acquisition et Linguistic Variation*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 177-201.
- Regan, V. (1998) Sociolinguistics et Language Learning in a Study Abroad Context. *Frontiers: The Interdisciplinary Journal of Study Abroad*, **4**: 61-91.
- Regan, V., Howard, M. et Lemée, I. (2009). *The Acquisition of Sociolinguistic Competence in a Study Abroad Context*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Robinson, J. S., Lawrence, H. et Tagliamonte, S. (2001) Goldvarbrul 2001. *NWAVE 30*. Raleigh (NC).
- Sankoff, D. (1988) Sociolinguistics and syntactic variation. In: F. Newmeyer (éd.) *Linguistics: The Cambridge Survey. Language: The Socio-cultural Context*. Cambridge: Cambridge University Press. **IV**: 140-161.
- Sankoff, G. et Cedergren, H. (1976) Les contraintes linguistiques et sociales de l'élision de /l/ chez les Montréalais. M. Boudreault et F. Mohren (éds.) *Actes du XIIIème congrès international de linguistique et philologie romanes*. Québec: Presses de l'Université Laval, 1101-1117.
- Sankoff, G. et Cedergren, H. (1981) *Variation Omnibus*. Carbondale and Edmonton: Linguistic Research, Inc.
- Sax, K. (2003) Acquisition of Stylistic Variation by American Learners of French. Thèse de doctorat non publiée, Indiana University.
- Söll, L. (1983a) De la concurrence du futur simple et du futur proche en français moderne. In: F.-J. Hausmann (éd.) *Etudes de grammaire française descriptive*. Heidelberg: Julius Groos Verlag, 16-24.

- Sundell, L.-G. (1991) *Le Temps futur en français moderne*. Uppsala: Almqvist et Wiksell International.
- Thibault, P. et Sankoff, G. (1993) Diverses facettes de l'insécurité linguistique. *Cahier de l'Institut de linguistique de Louvain*, **19**(3-4): 209-218.
- Thibault, P. et Sankoff, G. (1997) The insertion of second language in the community repertoire: Anglophone French in Montreal. *NWAVE* 26. Université Laval, Québec, Nota bene.
- Vet, C. (1993a) Review of Lorenz, Bettina, *Die Konkurrenz zwischen dem futur simple und dem futur périphrastique im gesprochenen Französisch der Gegenwart*. Münsterische Beiträge zur Romanistische Philologie 2. Kleinheinrich. Münster: 204-207.
- Vet, C. (1993b) Conditions d'emploi et interprétation des temps futur du français. *Verbum*, **4**: 71-84.
- Vincent, D., Laforest, M. et Martel, G. (1995) Le corpus de Montreal 1995: Adaptation de la méthode d'enquête sociolinguistique pour l'analyse conversationnelle. *Dialangue*, **6**: 29-46.
- Wales, M. L. (1983) The semantic distribution of aller and infinitive and the future tense in spoken French. *General Linguistics*, **23**: 19-28.
- Wales, M. L. (2002) The relative frequency of the synthetic and composite futures in the newspaper Ouest-France et some observations on distribution. *Journal of French Language Studies*, **12**(1): 73-93.
- Young, R. et Bayley, R. (1996) VARBRUL Analysis for Second Language Acquisition Research. In: R. Bayley et D. Preston (éds.) *Second Language Acquisition et Linguistic Variation*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 253-306.

Isabelle Lemée
St Patrick's College
isabelle.lemee@spd.dcu.ie